

La Lettre de l'OPMA

Observatoire des pratiques de
la montagne et de l'alpinisme

n°25 - juin 2009

Les numéros
de la **Lettre de l'OPMA**
sont accessibles à l'adresse

<http://www.caigo.org/>

EDITORIAL

La discussion lancée dans notre lettre n° 24 sur les évolutions actuelles de l'alpinisme, et plus largement des pratiques sportives de la montagne, a donné lieu à un échange de correspondance qui souligne l'actualité de ce débat. Nous publions dans cette lettre n° 25 quelques-unes des réactions que nous avons reçues, en y ajoutant un texte incisif envoyé de Kathmandu par l'un de nos lecteurs les plus assidus.

Les évolutions en cours rendent plus que jamais nécessaire une nouvelle réflexion sur la montagne sportive. Il faut susciter un rassemblement d'individus que leur goût et leur pratique de la montagne portent à se sentir responsables de son devenir et à vouloir peser, ensemble, sur les politiques dont elle est l'objet. Il s'agit, non de refuser les évolutions en cours, mais plutôt de les analyser et les comprendre pour ensuite dire ce que l'on veut être et continuer d'être dans ces évolutions. Il s'agit de se rassembler autour d'une pensée commune et de dire - de revendiquer ?- "la montagne que nous voulons pour demain".

Nous l'avons dit : les alpinistes doivent se faire entendre. Il leur faut, après s'être posé les bonnes questions sur leur activité, les poser à ceux "d'en face".

Un tel travail de réflexion nécessite de se rencontrer. C'est le but de la journée que nous proposons d'organiser le 26 septembre prochain. Nous en précisons le déroulement au début de la présente lettre.

Bernard Amy

Sommaire :

page 1 et 2 : édito
page 2 : 26 septembre, journée de réflexion et de débat
page 3 à 9 : contributions

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Journée de réflexion et de débat du 26 septembre 2009

Cette journée sera une préparation des Assises annoncées dans notre Lettre n° 25. Elle aura lieu à la Maison du Tourisme de Grenoble, de 9H à 17H (repas casse-croûte sur place), en coopération avec La Maison de la Montagne de Grenoble et son directeur Yves Exbrayat.

Titre de la journée :

"Alpinisme(s) et société. Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?"

Le journaliste François Carrel interviendra en tant qu'invité d'ouverture de la journée. Lui et Olivier Hoibian assureront la présentation et les discussions de la matinée. Il s'agira de décrire et d'analyser l'évolution du rapport entre les pratiquants et la montagne, la ou plutôt les visions qu'ils se font des espaces naturels qui, anciens espaces d'autonomie deviennent des espaces de consommation y compris en matière de sécurité, laquelle est souvent vue à travers le prisme des préoccupations sécuritaires de notre société.

Sans remettre en question l'apparition de nouvelles pratiques, il sera sans doute important de souligner l'un des enjeux principaux : garder des espaces où le prix à payer est celui de l'autonomie et du risque, souligner les principes sur lesquels il nous semble qu'il n'y a pas à transiger.

Déroulement de la rencontre :

Il serait le suivant :

- *Matinée* : introduction par O. Hoibian et F. Carrel ; réactions à chaud de quelques participants invités : un maire, un guide, un gardien de refuge, un représentant de l'UCPA, un responsable fédéral ; puis réaction d'autres participants et débat général.

- *Après-midi* : dans un premier temps, débat pour choisir parmi toutes les idées lancées le matin, celles qui doivent faire débat et qui justifient la tenue d'assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne. Il s'agira de fédérer l'ensemble des intervenants sur les valeurs et les principes à défendre dans la société et devant ses représentants. Dans un deuxième temps, discussion "opérationnelle" sur l'organisation des Assises.

Cette journée rassemblera aussi bien des représentants responsables des institutions que des alpinistes indépendants. Nous souhaitons que ces derniers soient le plus nombreux possible.

*Pour toute information et pour les inscriptions,
s'adresser à :*

- L'OPMA aux adresses suivantes :

b.amy@wanadoo.fr,
rozenn.martinoia@gmail.com,
michel.echevin@wanadoo.fr

- La Maison de la Montagne,
3, rue Raoul Blanchard, 38000 Grenoble,
tél: 04 76 44 67 03

NE TARDEZ PAS À VOUS INSCRIRE !

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Le débat engagé se poursuit et s'étend :

Claude Jaccoux

(10 avril 2009)

L'article de Bernard Vartanian dans la Lettre 24 m'a un peu fait réagir. Je ne suis absolument pas d'accord avec sa vision de la pratique de la montagne, ne partageant pas son pessimisme quant à l'état actuel de l'alpinisme. Ni particulier sur le "désarroi actuel de la plupart des guides". Nous ne devons pas fréquenter les mêmes guides.

Il faudrait peut-être au sujet de l'évolution de ce métier, faire un retour en arrière. Lorsque j'ai commencé ma carrière de guide, au début des années 60, on pourrait penser que c'était l'âge d'or de cette profession, avec des figures telles que Lionel Terray, Gaston Rebuffat, Marcel Burnet, Paul Keller, André Bertrand André Contamine et bien d'autres. L'aura de l'alpinisme était à son zénith, avec le retentissement énorme de la conquête de l'Annapurna, puis celle de l'Everest, les livres de Frison Roche et de Rebuffat, les exploits médiatisés de Terray, les expéditions nationales vers le Makalu, le Janu...

Mais le métier de guide ? À l'époque, il n'était pas question que l'on puisse vivre uniquement de cette activité. Il fallait, si l'on n'avait pas un autre métier, être au minimum moniteur de ski, et c'est pourquoi j'ai dû m'assujettir à cette discipline et gravir péniblement les échelons de la profession. Et même avec ce métier, plus rentable et plus assuré que celui de guide, il fallait trouver des compléments pour vivre en automne et à la fin du printemps. Nous travaillions comme conseillers techniques dans des magasins, plantions des arbres, coupions des sapins avant Noël, bref trouvions plein de petits boulots pour survivre. Je rappelle que le bureau de la Compagnie des guides de Chamonix n'ouvrait que du 1^{er} juillet

au 15 septembre. Nous avions l'habitude de dire que la saison commençait vers le 10 juillet pour s'achever le 20 août.

Maintenant que se passe-t-il ? Vivre du métier de guide toute l'année est devenu une règle, une évidence. La saison de guide commence début juin et s'achève en octobre. Et surtout s'y ajoutent, au cours de l'année, le ski hors piste, le ski de randonnée, les voyages et trekkings, la cascade de glace, la via ferrata, les randonnées glaciaires, les séminaires..., bref une multitude d'activités qui, s'ajoutant l'une à l'autre, permettent à beaucoup de guides de vivre de leur métier toute l'année.

Alors d'où peut venir que certains guides puissent ressentir un malaise et avoir l'impression que l'alpinisme évolue dans une mauvaise direction. Tout d'abord nous avons tendance à idéaliser un peu notre pratique, à penser que nous pourrions effectuer, tout au long de l'été, des courses idéales avec des clients sympathiques, et en plus avec du beau temps. La réalité est bien entendu tout autre. Certes les compagnies de guides ont nettement tendance à "faire du chiffre" et à favoriser les activités collectives, plus sûres, plus rentables, aux dépens de l'activité traditionnelle, plus individuelle. Mais, il y a 50 ans, on pouvait déjà trouver, à l'intérieur du bureau, les guides qui avaient tendance à attendre que la Compagnie leur fournisse la course rêvée et le client parfait. Mais aussi ceux qui fidélisaient les montagnards avec lesquels ils avaient fait une première course, qui les formaient et les amenaient peu à peu à effectuer les ascensions qui satisfaisaient les deux parties. Et il y avait déjà les guides qui se plaignaient de la dureté de l'exercice de leur métier, et les autres.

Or maintenant que voyons-nous ? Tout d'abord il y a beaucoup plus de guides en exercice qu'autrefois, sans discussion

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Le débat engagé se poursuit et s'étend :

Claude Jacoux (suite)

possible. On compte qu'à Chamonix il y a au moins 500 à 600 guides qui travaillent (Compagnie des guides de Chamonix, Association des guides du Mont Blanc, guides indépendants, très nombreux, agences (Evolution 2, Odyssée Montagne, Allibert, Yak and Yeti et bien d'autres), UCPA, ENSA, PGHM, CRS, EMHM... Bref, beaucoup d'offre sur le marché et pas nécessairement un accroissement de clientèle en proportion.

Mais, ce que je voulais surtout dire c'est que je connais actuellement nombre de guides, au sein de compagnies ou indépendants, qui n'ont pratiquement jamais besoin de rechercher de nouveaux clients. Et qui font de nombreuses courses de montagne, parfois de très haut niveau, dont la liste nous surprendrait vraiment. Je pense sincèrement que, dans ce métier, outre l'aisance technique, les qualités humaines et relationnelles sont primordiales.

Et pour revenir au "déclin de l'alpinisme" je dirai en plaisantant que ce peut être un grand bonheur que d'aller effectuer la traversée du Grépon, par exemple, sans rencontrer âme qui vive, alors que l'on fait la queue dans des voies plus techniques, mais surtout plus proches. Et je ne peux qu'être frappé par le succès que rencontre "Au delà des cimes" le dernier film de Catherine Destivelle, et par l'émotion qu'il suscite dans le public. C'est l'exemple même de la "cohérence passionnelle", dont Bernard redoute la disparition.

Olivier Hoibian

(15 avril 09)

J'ai trouvé beaucoup d'intérêt à la lecture de la lettre de Claude Jacoux car la formulation de Bernard Vartanian à

propos du "désarroi actuel de la plupart des guides" me semblait également un peu excessive. Pour autant je ne suis pas certain qu'il faille lire la situation de la profession de guide à travers le seul prisme de la situation à Chamonix (vieux débat y compris entre les guides eux-mêmes !). D'autant que Claude ne semble pas aller tout à fait au bout de la question qu'il pose lui-même : "D'où peut venir que certains guides puissent ressentir un malaise et avoir l'impression que l'alpinisme évolue dans la mauvaise direction ?".

Je termine en ce moment une étude sur les professionnels de sports de montagne en région PACA. Effectivement, comparés aux moniteurs de rafting, aux AMM et aux BE Escalade, de plus en plus précarisés, les guides apparaissent plutôt mieux lotis. Mais j'enregistre néanmoins chez les guides interrogés l'expression sinon d'un désarroi au moins d'interrogations fortes sur l'évolution de l'exercice de leur métier. Il s'agit de guides ayant une activité professionnelle prolongée (15 ans et plus) qui évoquent pratiquement tous une diminution sensible de la clientèle traditionnelle pour des courses en haute montagne (en dehors des grandes classiques du type Mont Blanc, Barre des Ecrins, etc.).

Ils sont nombreux à s'être adaptés à la demande émergente en diversifiant leurs activités (treks, canyon, escalade, via ferrata, cascade de glace, hors piste, travaux acrobatiques, etc.) et certains arrivent effectivement à vivre de leur métier de guide à l'année sans avoir nécessairement besoin d'être moniteur de ski (même si ce cas de figure est généralement présenté comme beaucoup plus favorable pour de nombreuses raisons).

Le sentiment qui prévaut néanmoins c'est qu'ils ne s'y retrouvent pas totalement, loin s'en faut. Il ressort en particulier de leur

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Le débat engagé se poursuit et s'étend :

propos l'impression d'un décalage croissant avec les repères culturels de leur clientèle : le constat d'être confronté à une clientèle nouvelle qui ne dispose d'aucune référence à la "culture montagnarde", n'a aucune conscience précise du danger et perçoit les activités de montagne uniquement sous l'angle consumériste, à travers les représentations les plus triviales de la montagne, celles véhiculées par les images promotionnelles ("La poudre", "l'éclate", le fun, les sensations, etc.). Faut-il voir là les effets "dévastateurs" de certaines campagnes de médiatisations commerciales comme ces vidéos montrant des free-riders surfant devant l'avalanche qu'ils ont eux-mêmes déclenchée ?

Selon les propos de certains guides, ce public se croit dans "un espace sécurisé" du type "aqualand" ou "parc d'aventure". Il ne semble manifester qu'un faible désir de découvrir le milieu montagnard non domestiqué et encore moins cette "culture montagnarde" qui lui paraît un peu archaïques ou avec un petit côté "folklore local" sans véritable fondement... et se présente même parfois comme une limitation abusive de sa liberté.

D'où des situations à gérer pour les guides, tout à fait inédites et inconfortables. Ils commencent à se voir contraint d'imposer le respect des règles de sécurité sans que ces dernières soient réellement comprises et admises...(avec peut-être à terme la crainte plus ou moins avouée de se faire déborder par le groupe). Ces situations génèrent un stress supplémentaire d'autant plus important qu'il n'y a plus systématiquement la même reconnaissance des compétences mobilisées par les professionnels pour choisir et décider puisque la présence d'un risque éventuel n'est pas toujours perçue.

Confronté à ces nouveaux comportements demandés, le guide a parfois l'impression d'être tombé brutalement de

son piédestal. L'image que lui renvoient ses clients n'est guère gratifiante puisqu'ils le perçoivent comme un empêcheur de s'éclater en rond, une sorte de cassandra, de rabat-joie...!

Il s'agit là sans doute de situations encore exceptionnelles qu'il ne faudrait pas généraliser trop rapidement. Pour autant, face à la perception de ces évolutions, il y a effectivement de quoi s'interroger sur l'avenir de la profession et surtout sur l'identité professionnelle des guides...

A discuter donc...!

Claude Jaccoux

(6 juin 2009)

Voici quelques mots pour faire suite aux réflexions d'Olivier Hoibian.

En fait si j'évoque, en accord avec le pessimisme de Bernard Vartanian, le malaise que l'on peut déceler chez certains guides, cela me paraît plus relever d'un actuel phénomène de société que d'une évolution réelle du métier. Un désenchantement, une crainte de l'avenir, une "sinistrose" que l'on retrouve à mon avis dans beaucoup de couches de la société, phénomène sur lequel on pourrait discuter beaucoup et qui sort un peu du cadre de nos discussions. Et qui s'accroît nettement en ces temps troublés par la crise. Le métier de guide est une profession réellement "indépendante", à l'exception des fonctionnaires ou contractuels, et n'a absolument aucune sécurité de l'emploi, d'où l'inquiétude.

En revanche j'ai été intéressé par ce que développe Olivier à propos de la perte des repères culturels de la clientèle. Il y a du vrai dans cette constatation, mais cela s'applique, à mon avis, à un certain type

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Le débat engagé se poursuit et s'étend :

Claude Jacoux (suite)

de personnes : celui des activités collectives, que de plus en plus de bureaux de guides ou d'agences proposent. Je prendrai comme exemple phare la Vallée Blanche. Elle a réputation de facilité, assez souvent justifiée il est vrai. Elle est néanmoins auréolée d'une réputation de risque et, par prudence, le postulant s'adresse à une compagnie ou une agence où il est inscrit au sein d'une collective. Il se retrouve donc à la benne avec 3 ou 6 autres participants, il fait la connaissance de son guide qui le harnache d'un baudrier et d'un arva, il fait la queue pour acheter son ticket, il fait la queue pour prendre la benne, deux fois, puis pour pénétrer sur la plate-forme de départ, pour descendre l'arête. Ce jour là il fait beau, la neige est bonne, pas de problèmes. Quelle image voulez-vous qu'il puisse se faire de son "conducteur" ? Si le guide est ce jour là un peu fatigué, ou peu loquace, quand on interrogera le soir le skieur sur la qualité de son guide, il dira "sympa", sans plus, ne sachant pas vraiment la différence entre un guide et un moniteur de ski, ni pourquoi on a vraiment besoin d'un professionnel. D'où la nécessité d'un véritable enseignement de la Vallée, des glaciers, de l'univers de la haute montagne, etc. Nous n'en sommes pas tous capables, ni n'en avons toujours le désir ou l'enthousiasme nécessaire. Et cela se retrouve bien sûr dans d'autres secteurs d'activité de notre métier, les séminaires bien sûr, où l'on a affaire à des gens qui ne sont absolument ni préparés ni motivés pour aller marcher sur un glacier ou grimper sur un mur, mais aussi dans les collectives canyon, escalade, randonnées glaciaires... Et aussi, il faut l'avouer, dans les collectives vers le Mont Blanc, où l'on a parfois l'impression que la nécessité du gain prime sur le plaisir de la montagne.

Je noircis le tableau d'une façon délibérée, et je sais que beaucoup de guides, dans les mêmes circonstances, essaient d'initier leurs clients pour les amener à découvrir et à aimer ce nouvel univers.. Mais nous nous trouvons confrontés à un problème important : pour gagner notre vie, hormis les quelques uns d'entre nous qui ont su se constituer une excellente clientèle, nous sommes souvent amenés à faire de "l'abattage" et à pratiquer des activités qui n'ont qu'un lointain rapport avec notre idéal de la montagne. Mais du coup il ne faut pas se plaindre : il y a foule dans la montagne de proximité, nous fréquentons beaucoup plus de monde qu'autrefois, et il ne faut donc pas s'étonner que parmi ces nouveaux venus les "repères culturels" fassent souvent défaut.

Bernard Amy

(16 juin 2009)

L'alpinisme d'aujourd'hui.

Si certaines pratiques de l'alpinisme paraissent être en déclin, l'alpinisme dans son ensemble est aujourd'hui le résultat d'un ensemble de mutations à la fois internes et externes. Contrairement au pessimisme des tenants nostalgiques de ce que l'on appelle aujourd'hui l'alpinisme classique, je crois que l'on peut voir ces mutations de manière optimiste. L'alpinisme n'est pas mort, loin de là ! Il n'est pas "abandonné en tant que moyen d'expression, de création, d'expérience de soi".

On rencontre des alpinistes de toutes sortes sur toutes les montagnes de la planète. Les summiters et autres coureurs à pied ou à ski ne doivent pas pousser au pessimisme : ils sont les arbres de l'orée qui cachent la forêt. Pour s'en convaincre, il

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Le débat engagé se poursuit et s'étend :

suffit de lire les rubriques alpines des magazines papier ou Internet. Il faut surtout sortir du petit monde de la montagne française, où les excès de "l'équipement à la française", dont s'enorgueillissent certains responsables, masquent un réel esprit d'aventure. En Italie dans les Dolomites, chez les Anglo-Saxons, au Canada et aux Etats-Unis, l'alpinisme classique n'a jamais cessé d'exister. Il s'est simplement enrichi des techniques modernes qui ont permis de le porter à un niveau technique jamais atteint.

En fait on ne peut plus parler seulement de l'alpinisme, mais des alpinismes. Il y a aujourd'hui un ensemble de pratiques de la montagne qui dépasse le cadre de l'alpinisme classique.

Pour comprendre l'évolution d'ensemble de la montagne sportive, il faut abandonner les vieilles distinctions entre les différentes pratiques : alpinisme, ski de randonnée, ski extrême, randonnée pédestre en montagne, escalade. Ceci est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que certaines pratiques n'entrent plus dans le cadre d'une quelconque classification. Le cas, par exemple, de certains free-riders actuels est intéressant : les descentes qu'ils effectuent sur des faces très raides atteintes à pied par des arêtes et des couloirs de haute montagne, constituent une véritable forme d'alpinisme. Mais dès la saison hivernale terminée, ils se consacrent ... au VTT ! Sont-ils ou ne sont-ils pas alpinistes ?

Que deviennent les valeurs de l'alpinisme classique dans l'actuelle multiplication des pratiques ?

"Irréductibilité des pratiques aux normes du sport moderne, résistance aux règles de la société, passion, goût de la nature, engagement individuel, conception de l'homme qui recherche sa singularité

pervertie par la société, la montagne comme une des dernières possibilités d'expression et d'expérience de soi pour les esprits rebelles" : tout cela se retrouve en totalité ou en partie dans toutes les pratiques de la montagne actuelle.

Outre les dangers d'une commercialisation des pratiques et des milieux, deux évolutions risquent de brouiller un peu plus les valeurs évoquées plus haut : le développement de la médiatisation des pratiques, et celui de la compétition.

- *Vitesse, chrono et médiatisation :*

"Par l'entremise de blogs ou de sites communautaires, écrit Rozenn Martinoia, tout alpiniste qui le souhaite peut se médiatiser. Derrière le partage d'informations sur les conditions de course, l'alpiniste peut ... "spectaculariser" sa pratique sportive." Les excès auxquels conduit cette trop facile médiatisation peuvent paraître inquiétants. Mais sont-ils vraiment nouveaux ?

Aujourd'hui on s'affiche sur Internet, auparavant on le faisait le jeudi soir au club ; avant on "vendait de la bretelle", aujourd'hui on se médiatise ; les fanfarons qui enjolivent leurs courses ratées ont existé de tout temps - voir le dessin de Samivel ; et tout alpiniste a un jour affiché un chrono en montagne.

Pourtant dans sa forme actuelle, celle de la médiatisation et de sa puissance potentielle, le phénomène mérite quelque attention. Quels en sont les impacts, en termes de logiques d'action, de représentations que les alpinistes ont de leurs propres pratiques, ou de leurs pratiques elles-mêmes ?

Avec Internet, quelque chose a changé. Il y a d'abord l'efficacité et la facilité du média Internet qui agit comme une loupe grossissante. Mais il y a surtout le piège connu de Internet, le fait qu'il est le plus souvent un média sans médiateur. Tout

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Le débat engagé se poursuit et s'étend :

Bernard Amy (suite)

forum devrait être encadré. C'était plus ou moins le cas des soirées club, ça ne l'est plus dans le cas des foires d'empoigne Internet.

"Certains cas extrêmes donnent l'impression qu'à l'inflation des pratiques en montagne s'ajoute l'inflation d'une communication éloignée du sensible et qui envahit et asphyxie les esprits, brouille les pistes, condamnent les corps à l'imitation et à la répétition sans fin (au deux sens du terme)."

- la compétition.

Le développement de la montagne commerciale, le plus souvent par l'intermédiaire de la compétition, est un phénomène relativement nouveau. Il représente en fait l'extension à la montagne estivale des pratiques d'exploitation de la montagne hivernale. A ce propos, il faut souligner ce que disait Bruno Pellicier dans la Lettre 25. "Insister sur le fait que nous parlons ici d'une pratique de la « montagne sportive et non compétitive » paraît exprimer l'enjeu crucial d'aujourd'hui, car si les instances officielles de la montagne (amateurs et professionnelles) sont inaudibles ou incapables de porter ce message, d'autres, pendant ce temps, exploitent le moteur bien huilé de la compétition pour imposer une nouvelle représentation de la montagne comme "stade d'altitude à finalité exclusivement commerciales". Il est impressionnant de voir à quelle vitesse ce scénario se met en place au travers des événements sportifs comme les raids commerciaux de masse.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de place pour cela en montagne, mais il paraît

indispensable de "border" cette évolution pour qu'elle ne vampirise pas l'ensemble."

"Border les évolutions" : c'est, je crois, l'un des enjeux des Assises de l'alpinisme à tenir sans trop attendre.

Henri Sigayret

(Kathmandu, février 2009)

" Le tourisme en pays pauvres a un parfum de néo-colonialisme..."

Le tourisme au Népal ! Immense thème même si on se limite aux seuls aspects négatifs, il présente tant de visages ! En pratiques imbriquées parfois : tourisme de simple visite, culturel, de nature, de snobs, de drogue ? Encore un peu, religieux : une amulette au poignet, un soupir de spiritualité, on détruit son ego, du sexuel ? Un brin, et oui, sous plusieurs formes, et du sportif, heureusement. L'enfant de l'alpinisme : l'himalayisme, le rafting, le canoë, le parapente, le canyoning en espoir et, celui qui les surpasse tous, le trekking, ce merveilleux sport de marche. Le trekkeur a ses Q.G : Thamel à Kathmandu, Like Side à Pokhara, soyons lucides, des îlots de bêtise, d'artificiel, des lieux où se concentrent les M'as-tu-vu, le mercantile. Mais tout cela sur fond exaltant d'himals, qui atténue ! Des touristes peu aimés d'une population Ne vous récriez pas, tous les Népalais n'ont pas des intérêts dans le tourisme et il ne faut pas confondre relations professionnelles suivies, démonstrations d'amitiés et amitiés sincères. Et un peuple oublié, tiens, ce mot existe encore ? Le plus misérable d'Asie pourtant, à la cent quarantième place sur cent quatre-vingt pour l'Indice de développement humain. Un peuple en fin

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

Le débat engagé se poursuit et s'étend :

de guerre civile, avec ses *Sans-culottes* qui viennent d'accomplir leur deuxième révolution. Un peuple qui étrenne sa République : immense espoir chez les pauvres, désir de revanche chez les anciens oligarques, de la crainte chez les nantis : celui-là vend vite des terres. L'étonnement et le scepticisme chez les trekkeurs peu intéressés par l'énorme chose qui se passe ici : "Ne me faites pas sourire, une révolution de nos jours ! 210 ans après la nôtre ! Et ce mot maoïste ! On sait où il conduit. D'ailleurs ces troubles sociaux nuisent au tourisme, nos amis népalais nous ont expliqué." Amusant ! Les trekkeurs n'ont jamais d'amis parmi les coolies ! Sortis de leur Thamel et de leur Like Side, après avoir fait trois petits tours sur le parvis circulaire de Bodnath, ce Lourdes bouddhique, nos trekkeurs s'en vont vers une des régions pour touristes, Khumbu, Langtang, Annapurnas, des régions en *progrès* où la misère est peu visible. Des successions de lodges, de plus en plus confortables avec, pour certaines, une salle de bains dans chaque chambre, une couverture chauffante dans le lit. "Vous vous moquez ?" Je ne me moque pas. "Mais au fond pourquoi pas ! Nos refuges... si vous saviez ce qu'ils étaient avant ! Comment faisaient nos anciens ?" Quoiqu'il en soit ils marchent nos trekkeurs et quand ils s'arrêtent ils parlent : exaltations et pâmoisons mais aussi lamentations et incompréhensions sur fond de pessimisme occidental. Pourtant fusent parfois des mots d'espoir : durable, responsable, équitable. Equitable est le plus savoureux car il est prononcé alors que défilent devant eux ces étranges coolies courbés sous leur charge, vêtements en loques souvent. Mais le pessimisme reprend vite le dessus, suit : "Non, le chiffre est sûr, des millions de personnes à déplacer." A propos de

personnes, il en est qui ne se déplacent plus : *Sur terre, tous les ans, quatre millions d'enfants de moins de sept ans meurent de faim ou des conséquences de malnutritions. Quarante millions tous les dix ans ! Ah ! Enfin voilà un mot de colère : "Tu as vu ce type squelettique qui porte une charge égale à deux fois son poids. Et cette femme et cet enfant qui portent aussi ! Inadmissible, la place d'un enfant est à l'école ! On ne peut laisser passer ça, dès notre retour j'écris à notre agence et au Courrier des lecteurs de ... !"*

Le trekkeur est dans tout cela. Myopie ? Naïveté ? Hypocrisie ? Il parle et il oublie que plus de 20 millions de Népalais s'inscrivent dans les trois à quatre milliards de personnes qui, sur terre, vivent dans la misère extrême. Définition d'extrême, vous ne savez pas ? Si vous êtes intéressés, lisez-la dans les textes de la F.A.O (Organisation des Nations Unies pour l'agriculture).

Notez déjà que c'est une misère qui n'a rien de comparable avec la misère résiduelle qui stagne dans notre pays. Lamentable trekkeur quand même qui se fout de la gueule des pauvres mecs qui portent pour lui. Etrange trekkeur qui n'arrive pas à concevoir qu'un peuple soit obligé de prendre les armes, d'accomplir une révolution pour renverser un *ancien régime* et *abolir des privilèges*. Triste trekkeur qui, bien installé dans un mondialisme de marché, s'écrie, car il a sa logique : "Oui, il y a des pauvres sur des barques, mais quand la marée monte elle soulève tous les bateaux." Et oui, elle soulève les bateaux des riches et les bateaux des pauvres, mais il fait bien froid sur les bateaux des pauvres, les repas y sont courts, les soins absents. Et la marée soulève aussi les yachts.

Pour des Assises de l'alpinisme et des pratiques non compétitives de la montagne.

La **Lettre de l'OPMA** est publiée avec l'aide des abonnés et le soutien financier de : Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne, Comité Rhône-Alpes de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade, Groupe de Haute Montagne, PETZL, Union des Centres de Plein Air, Syndicat National des Guides de Montagne.

Membres de l'OPMA :

Bernard AMY (président), Hélène ALBAREL,
Anne BAUVOIS, Gérard CRETON,
Michel ECHEVIN, Erik DECAMP,
Georges ELZIERE, Alain GHERSEN,
Olivier HOIBIAN, Claude JACCOUX,
Paul KELLER, Rozenne MARTNOÏA,
Bruno PELLICIER, Gilles ROTILLON,
Nicolas SAVELLI, Christian TROMMSDORFF,
François VALLA, Bernard VARTANIAN.

Conseiller juridique

Henri BALMAIN

Membres correspondants :

Jen-Paul BOUQUIER,
Jean-Pierre FEUVRIER, Robert PARAGOT

L'ensemble des lettres en version PDF peut être
consulté à l'adresse
<http://240plan.ovh.net/~cafgo/spip.php?rubrique80>

Abonnement : 16 Euros ;

Abonnements de soutien : à partir de 32 Euros

Nom ou raison sociale :

.....

Adresse :

.....

Code postal

verseEuros pour abonnement à
"La Lettre de l'OPMA"

Règlement par chèque établi à l'ordre de "**La Lettre de l'OPMA**".

A retourner à **OPMA - Maison de la montagne**
3 rue Raoul Blanchard 38000 Grenoble

Diffusion :

A compter du numéro 20, seuls les abonnés à jour reçoivent l'exemplaire papier de la Lettre de l'OPMA.

Les personnes et les institutions désirant recevoir la Lettre par internet, sont invitées à s'inscrire sur la liste de diffusion auprès de michel.echevin@wanadoo.fr